

COMBAT ET CRÉATION

COMBAT ET CRÉATION

Zbigniew Herbert
et le cercle de la revue *Kultura*:
Józef Czapski, Jerzy Giedroyc, Gustaw
Herling-Grudziński, Zygmunt Hertz
et Konstanty Jeleński

Choix de lettres (1958-1998)

*Choix, traduction, préface
et notes par: Brigitte Gautier*

LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC

Pour la correspondance de Zbigniew Herbert:
Copyright © 2015, The Estate of Zbigniew Herbert
All rights reserved

Pour les autres correspondants:
© Association Institut Littéraire «Kultura»
© Bogdana Carpenter
© Heirs of Gustaw Herling-Grudziński
© Muzeum Literatary im. Adama Mickiewicza (Warsaw, Poland)
© Mrs. Weronika Orkisz
© Mr. Richard Overstreet
© Arthur Haulot

© 2017, Les Éditions Noir sur Blanc,
pour la préface et la traduction française

ISBN: 978-288250-476-0

PRÉFACE

Contexte

Il existe de nombreuses éditions polonaises de correspondance entre Zbigniew Herbert (1924-1998) et différents destinataires, littéraires et privés. De même, la correspondance de Jerzy Giedroyc, rédacteur en chef de la revue émigrée *Kultura* [La Culture], avec des intellectuels polonais, fait l'objet de publications régulières en Pologne. Le choix de lettres que nous présentons aujourd'hui se fixe des objectifs plus modestes et moins scientifiques. Herbert n'en est pas le héros ou, s'il l'est, c'est à égalité avec les cinq autres personnages.

En 1947, à Maisons-Laffitte, en banlieue parisienne, des émigrés polonais installaient une maison d'édition qui publia d'abord une revue politique et littéraire, *Kultura*. Bien qu'interdite en Pologne communiste, celle-ci allait prendre part à tous les débats qui agitèrent le pays et l'émigration, jusqu'à la chute du communisme en 1989 et, au-delà, jusqu'à la mort du rédacteur en chef en 2000. À partir de 1953, la maison d'édition s'enrichit d'une collection de livres qui allait établir un canon intellectuel d'auteurs polonais et étrangers. Il semblait donc intéressant d'aborder le cercle de *Kultura* et ses réalisations avec les yeux d'un écrivain habitant en Pologne.

Herbert fut l'un des rares intellectuels polonais, et peut-être le seul, à être lié avec tous les membres du premier cercle de la revue et à mener une correspondance régulière avec chacun d'entre eux, des années durant. Leurs opinions et leurs jugements, très directs et spontanés, offrent une synthèse de l'entreprise que fut la maison d'édition. Cet échange est d'autant plus captivant qu'il ne tombe pas sous le coup de la censure ni de l'autocensure, grâce aux fréquents voyages de Herbert en Occident qui autorisent un commentaire de tous les événements privés et publics, sans crainte d'une confiscation ou de conséquences policières.

Le concept de cercle de *Kultura* permet d'inclure Jerzy Giedroyc, cofondateur et rédacteur en chef de la revue, Józef Czapski et Gustaw Herling-Grudziński, également cofondateurs et tous deux écrivains, Zygmunt Hertz, *spiritus movens* de la maison d'édition, ainsi que Konstanty Jeleński, que les précédents font venir à Paris, en 1952, pour collaborer au Congrès pour la liberté de la culture. Ce choix de correspondance vise à introduire le lecteur à l'histoire culturelle de la seconde moitié du xx^e siècle. Et le plus simple pour y parvenir est de lire les lettres et les cartes postales que nos héros s'adressent pour lier connaissance, maintenir le contact, s'informer de la situation en Pologne, participer à une action commune, parler d'art, ou tout simplement... commérer. Ces lettres et ces cartes postales ne sont évidemment qu'un fragment de la réalité, mais la nécessité de condenser les sujets y accroît les émotions et la réflexion. En dépit des apparences, une simple carte de vœux remplit une fonction sémiotique : elle réaffirme une amitié, née d'expériences partagées, et ce malgré un silence relatif, dû au travail, à la maladie ou à l'apparition de nouveaux liens.

En mai 1958, lorsque Herbert obtient pour la première fois un passeport lui permettant de voyager à l'Ouest, il vient à Paris où il fait la connaissance du cercle de *Kultura*. À l'époque, celui-ci a atteint une certaine stabilisation. Les habitants du Mesnil-le-Roi *par* Maisons-Laffitte (car le Mesnil n'avait pas de bureau de poste en propre à l'époque) ont déménagé pour leur seconde résidence, définitive, achetée grâce à la générosité de leurs sympathisants. En Pologne, suite à la révolte ouvrière de Poznań en juin 1956 et aux règlements de compte

au sein du parti communiste en octobre 1956, le retour de Władysław Gomułka au pouvoir signe la continuité du régime et la perte de l'espoir de conditions de vie décentes pour la société. De fait, cela oriente les milieux de l'émigration vers une politique de longue marche. En 1958 en France, le retour du général de Gaulle au pouvoir et les gouvernements issus de son parti assurent une protection aux émigrés politiques. En tant que membre de la mission militaire alliée en Pologne en 1920, de Gaulle est conscient de l'importance stratégique du pays, y compris après que le « rideau de fer » est tombé sur l'Europe.

En 1998, à la mort de Herbert, lorsque la correspondance s'interrompt, le cercle de *Kultura* a été fortement réduit par les décès successifs, et les événements de 1989 ont transformé la Pologne à un point qu'aucun de nos personnages n'était capable d'imaginer.

Naturellement, cette correspondance de quarante ans est enracinée dans le contexte social et psychologique de l'émigration politique. Phénomène qui détermine une part notable de la littérature et de la création artistique polonaise depuis le XIX^e siècle et les partages du pays par des puissances hostiles. En général, l'émigration creuse l'écart par rapport à une norme existentielle et débouche souvent sur l'aliénation, mais les Polonais, du fait de leur longue tradition d'émigration politique, la considèrent souvent comme un intervalle obligé qui n'entraîne ni perte d'identité ni rupture avec le pays.

L'un des traits piquants de cet échange de longue durée est que chacun des cinq personnages du cercle de *Kultura* a un caractère bien trempé et une personnalité propre. Ce qui prouve qu'il n'est pas nécessaire d'être d'accord sur tout pour créer une revue et des livres. Une caractéristique plaisante est que chacun d'eux incite Herbert à émigrer et qu'il refuse régulièrement de le faire... bien qu'il voyage et séjourne volontiers en Europe occidentale. Il est du reste loisible de penser que l'un des charmes du correspondant Herbert est qu'il représente les opinions et l'atmosphère polonaises, référence constante pour chacun d'entre eux, malgré leur situation d'émigré.

Ce choix de lettres ne prétend pas épuiser l'histoire des relations entre Herbert et ses amis du cercle de *Kultura*. D'autant

que certains intervalles dans la correspondance résultent des séjours de Herbert à Paris, pendant lesquels les personnages ne s'écrivent pas puisqu'ils se rencontrent régulièrement. En revanche, la lecture de ces témoignages chorals permet de mieux comprendre les difficultés que les uns et les autres doivent surmonter et reflète la complexité de leur réalité. Cette pluralité de voix souligne par ailleurs un trait essentiel de la personnalité de Herbert et de son œuvre poétique, car il apparaît capable de nouer un dialogue avec chacun, dans des domaines très différents, un dialogue qui fait toujours sens.

Notre sélection est dictée par différents principes, dont le premier est la composition. C'est pourquoi nous maintenons une proportion entre les différents personnages, en fonction de la totalité des lettres échangées. Certaines questions sont abordées par plusieurs personnes, mais nous choisissons de les illustrer par une seule position, caractéristique de l'ensemble. Certes, nous ne pouvons exclure que certaines lettres ont disparu ou n'ont pas été retrouvées à ce jour. Ainsi, seules quelques lettres de Herbert à Jeleński sont actuellement présentes dans les archives. Nos recherches à l'Institut de la Mémoire Nationale, qui réunit les archives de la police politique polonaise de la seconde moitié du xx^e siècle, n'ont pas révélé de lettres confisquées ou copiées; toutefois, nous ne pouvons écarter l'hypothèse que de tels documents existent. Nous souhaitons ici souligner que notre travail a bénéficié de l'aide et de la générosité des détenteurs des lettres, mais que notre sélection, effectuée en toute indépendance, est de notre seule responsabilité. Il nous a fallu parfois renoncer à certaines lettres intéressantes, pour que l'ensemble demeure équilibré.

Nous avons tenté de limiter le nombre de notes pour faciliter la lecture et préserver le plaisir inhérent à ces confidences entre amis, souvent divertissantes. En dépit d'épreuves extrêmes, ils demeurent fondamentalement des humanistes, curieux du monde. Ce choix de correspondance est également conçu de sorte que chaque lecteur puisse se faire une image véritable et personnelle de ces années et de ces personnages.

Personnages

En 1958, chacune des figures ici présentées est un homme fait, avec un certain fardeau d'expériences. À ce moment de l'histoire, Jerzy Giedroyc (1906-2000) a renforcé sa position de rédacteur en chef, grâce à l'enracinement de *Kultura* dans le paysage intellectuel polonais et polonais émigré de l'après-guerre, et grâce à une situation financière stabilisée.

La première partie de sa vie, dans la Pologne restaurée en 1918 et indépendante, est heureuse. En tant que fonctionnaire, il contribue au redressement du pays, tout en dessinant des perspectives de réflexion dans des revues qu'il crée et dirige. Cependant, la guerre de 1939 et le partage de la Pologne entre les alliés allemand et soviétique constituent la césure décisive pour Giedroyc et les autres personnages. Et dans la conception ultérieure de la « doctrine ULB » – Ukraine, Lituanie et Biélorussie –, promue par *Kultura* et qui lui reste attachée, doctrine soutenant l'indépendance des États voisins, l'on reconnaît aisément l'idée de l'homme d'État Joseph Piłsudski (1867-1935) sur la nécessité d'un cordon sanitaire entre la Pologne et la Russie.

Après son évacuation en Roumanie, en septembre 1939, Giedroyc rejoint les forces armées polonaises au Proche-Orient en 1941. Il y rencontre Czapski en 1943, qui l'intègre dans la cellule d'information et de propagande de l'armée Anders. Après l'invasion allemande de 1941, les Soviétiques furent amenés à changer d'allié et à signer des traités avec la Grande-Bretagne et la Pologne. Aux termes de ces accords, ils s'engageaient à libérer des goulags les Polonais souhaitant rejoindre l'armée que le général Władysław Anders, fraîchement libéré lui aussi, commençait à constituer à Samara, dans le sud de la Russie.

L'armée Anders participe au débarquement allié en Italie et c'est là que Giedroyc et les autres sont démobilisés. Ils vont cependant continuer le combat pour la liberté sur le front éditorial car, à Yalta, l'URSS a obtenu la moitié de l'Europe, dont le destin est désormais scellé. À compter de ce moment, Giedroyc ne dévient plus de la route qu'il a choisie et s'il lui arriva de nourrir des doutes, quant au sens de sa vie ou de son combat, il n'en fit jamais état publiquement.

L'action de *Kultura*, entrée aujourd'hui au panthéon des revues qui firent l'opinion, fut peu à peu, et de par sa durée même, nimbée de mythologie, mais il faut rappeler ici que ses débuts furent difficiles. Elle rivalise en effet avec la revue *Wiadomości* [Les Nouvelles], éditée à Londres et qui poursuivait ainsi en émigration une fameuse tradition d'avant-guerre. En outre, le continent américain reste en grande part fermé à *Kultura*. Les efforts de Giedroyc pour se constituer une écurie d'écrivains polonais, et non de seuls essayistes, sont laborieux. Les hommes de lettres à la réputation assise sont plutôt fidèles à Londres, à cause de leurs liens d'avant-guerre. Il reste les marginaux, comme Czesław Miłosz qui a choisi le communisme en 1945, puis la liberté en 1951, et dévoile les coulisses du système dans ses livres successifs. Prolifique, il suscite des espoirs mais se voit refuser un visa américain, et doit séjourner dans la campagne française, plutôt que dans les salons parisiens, toutes choses qui lui font éprouver une légère dépression. Witold Gombrowicz s'ennuie dans sa province en Argentine et trépigne, car il n'a nulle part où publier. Réunis en un volume, *Trans-Atlantique* et *Le Mariage* forment en 1953 le premier livre édité par la Bibliothèque de *Kultura*. Le Maître est parfois agaçant mais il travaille assidûment à son *Journal*. En 1957 paraît *En guerre et en paix* (écrit en partie pendant la guerre) d'Andrzej Bobkowski, que Giedroyc apprécie et pour lequel il éprouve même de l'amitié, semble-t-il. Pourtant, après son départ au Guatemala en 1948, Bobkowski rompt de fait avec la littérature. Marek Hłasko est une prise de choix, car il est la nouvelle étoile de la prose, lors du dégel politique et culturel de 1956, en Pologne. Il arrive à Paris en février 1958, grâce à l'intervention du président de l'Union des écrivains, Jarosław Iwaszkiewicz. Giedroyc réussit à persuader Hłasko de lui confier ses *Cmentarze* [Cimetières], qui sont impubliables en Pologne communiste. Après leur édition en 1958 à l'Institut Literacki (ou Institut Littéraire, nom de la maison d'édition de *Kultura*), l'écrivain est brutalement attaqué dans la presse polonaise et sera littéralement contraint à l'émigration. Dans ce contexte, une autre étoile, de la poésie cette fois, arrive à son tour à Paris, une nouvelle fois grâce à l'intervention d'Iwaszkiewicz. Mais Zbigniew Herbert a dix ans de plus que Hłasko, il est moins fasciné car moins fêté que lui, et sa

confiance en Giedroyc est limitée. De fait, l'exemple de Hłasko révèle à Herbert le prix à payer quand on est édité à l'Institut Littéraire. En outre, et bien qu'il respecte Miłosz, après l'avoir rencontré à Paris, il prend conscience de la difficulté d'être un écrivain hors de sa langue. Sentiment certainement accru par la fameuse peur de Miłosz de n'être plus capable d'écrire de poésie dans l'émigration.

Comme le montrent les lettres, l'histoire de Herbert et Giedroyc commence par le refus de Herbert de traduire les poèmes de Boris Pasternak et s'achève par le projet de Giedroyc d'obtenir le prix Nobel de littérature pour Herbert. Giedroyc comptait probablement sur une réplique de 1980, où la naissance de « Solidarité », premier syndicat indépendant dans un pays de l'Est, influa sur l'attribution du prix à Miłosz. En 1990, la transition démocratique en Pologne pouvait susciter un prix Nobel de plus pour un poète polonais. Néanmoins, le véritable succès est à chercher en 1983. Vingt-cinq ans après son refus initial, Herbert publie son volume *Rapport de la ville assiégée* à l'Institut Littéraire. Il valait la peine d'attendre.

Józef Czapski (1896-1993) apparaît comme plus policé que Giedroyc, lequel est parfois surnommé « kniazi », en russe dans le texte, un terme à la connotation négative de despote oriental, brutal et cruel. Czapski, lui, en accord avec son titre de noblesse, est surnommé « le comte », souvent donné en français dans le texte, ce qui sonne encore mieux ! Abstraction faite de ces plaisanteries – Gombrowicz est raillé car son snobisme le porte à évaluer l'origine sociale des gens (un comble pour cet adversaire de la Forme !) –, Herbert ressent un plus grand respect pour Czapski que pour Giedroyc, et une sympathie réelle.

Tous les auteurs qui évoquent *Kultura* vantent la bonté et la tolérance de Czapski, suivant en cela la plupart des témoins, et rappellent les qualités du chroniqueur de *Terre inhumaine* (1949), ainsi que celles du peintre. Pour hagiographique qu'elle soit, cette image ne rend pas justice à la biographie du personnage, elle oublie son engagement de soldat dans les deux guerres mondiales, mais aussi dans la guerre de 1920 contre les bolcheviques, sa recherche obstinée mais vaine de soldats polonais disparus en Russie en 1918, sa nouvelle recherche, en 1942, tout aussi obstinée et vaine, de soldats polonais disparus

en Russie, sa captivité dans des camps soviétiques, l'odyssée accomplie pour pouvoir quitter la Russie avec l'armée Anders, son poste de chef de l'information et de la propagande dans cette armée. Tous faits qui témoignent qu'il fut un militant engagé et non une victime sans défense de l'histoire. De plus, Czapski, tout comme les autres, a conscience du rôle qui leur est échu d'être une nouvelle vague d'émigration politique polonaise à Paris. À l'image de celles de 1831 et 1865, après la défaite des insurrections contre les Russes.

De fait, un rapport de la police française du 10 novembre 1949 rappelle qu'en avril 1947 l'organe du parti communiste français, *L'Humanité*, «entreprit une violente campagne contre Czapski et son foyer [organisé à l'hôtel Lambert pour les soldats polonais arrivés en France après le débarquement en Italie] qui était désigné comme le lieu de réunion des fascistes de Londres. À la suite d'une enquête effectuée à cette époque par nos services, le foyer de l'hôtel Lambert cessa toute activité et Czapski changea de résidence.»

Rappelons ici que l'hôtel Lambert, situé dans l'île Saint-Louis, était l'ancienne résidence d'Adam Czartoryski (1770-1861), l'un des animateurs de l'émigration de 1831. Il demeure que, dans ces quelques lignes, la police parisienne reconnaît avoir cédé aux pressions de l'ambassade soviétique. Car la campagne de calomnie, orchestrée par les communistes français, constitue une manœuvre de diversion face aux événements survenant en Pologne: le trucage des élections à la Diète en janvier, le choix de Bierut comme président de la République en février, et l'action «Vistule» de déportation des populations ukrainiennes du sud-est de la Pologne vers le nord-ouest, en avril. Et les attaques contre Czapski sont aussi une tentative de gêner les préparatifs de l'édition du premier numéro de *Kultura*, qui paraît en juin.

Ce même rapport de novembre 1949 décrit l'action de Czapski de façon très particulière: «Mobilisé comme officier dans l'armée polonaise en lutte contre l'Allemagne, il réussit à quitter la Pologne, définitivement occupée par les armées étrangères, et gagna le Moyen-Orient, où l'armée Anders s'organisait en vue des prochaines batailles¹.» Il convient de

1. Rapport du 10 novembre 1949, 5^e section, non signé, cote GA 52, archives de la Préfecture de Police de Paris.

comparer ce fragment avec un autre rapport de mars 1958, lorsque Czapski est titulaire d'une carte de résident « privilégié » en France. « Mobilisé dans l'armée polonaise en septembre 1939, Czapski a été fait prisonnier quelques semaines plus tard par les troupes soviétiques. Interné en Russie, il a été libéré en 1942 et a gagné le Moyen-Orient, où il a repris du service dans l'armée polonaise, réorganisée sous contrôle britannique. Officier, membre de l'état-major, il était chargé de la direction des Affaires culturelles et de la Presse. Au mois d'avril 1947, le journal *L'Humanité* a lancé une violente campagne de presse contre Czapski, le représentant notamment comme un fasciste [...]. À la suite d'une enquête effectuée à cette époque le "foyer de l'hôtel Lambert" a cessé toute activité¹. » Le lecteur notera avec intérêt les différences de modulation et les faits « nouveaux » introduits dans le rapport de 1958, par rapport au précédent de 1949 ; lesquels témoignent aussi d'un changement de personnel politique et policier en France.

Évidemment, les rapports de police s'appuient sur des commérages. Il semble néanmoins que la police française ait assez bien jugé Czapski. De ce point de vue, la correspondance avec Herbert laisse apparaître ce à quoi l'on s'attendait, soit des réflexions sur l'art et la littérature, mais témoigne aussi largement de l'esprit combatif et inflexible qui caractérise les deux hommes. Pour l'anecdote, ajoutons que la police française est capable de retrouver la date de la première entrée en France de Czapski, le 1^{er} septembre 1924, année où Herbert vient au monde.

Konstanty Jeleński (1922-1987) est moins étroitement lié à *Kultura*, ne serait-ce que parce qu'il vit ailleurs, à Paris, avec la peintre Leonor Fini et a un travail séparé, au Congrès pour la liberté de la culture, qui tente de contrecarrer l'influence communiste. De plus, il devient le cofondateur en 1955 du Comité d'aide aux intellectuels des pays totalitaires. Indépendamment de ses nombreux contacts dans les milieux intellectuels européens et anglo-saxons, Jeleński est aussi un homme d'action généreux. Il édite l'*Anthologie de la poésie polonaise* (1965), dont

1. Rapport de mars 1958, non signé, cote GA 52, archives de la Préfecture de police de Paris.

il traduit une grande partie des poèmes et fait la carrière en France de Witold Gombrowicz. C'est ainsi que la plupart de ses lettres sont placées sous le signe du concret et du matériel. Son image de mondain cosmopolite ne correspond qu'à une partie de sa vérité d'homme. Il n'est pas superficiel, aime l'art réellement et est capable de rappeler son passé militaire avec dignité. Ses rapports avec Giedroyc sont souvent orageux car il accepte mal d'être utilisé et, surtout, il refuse d'exposer au danger des gens vivant en Pologne. Or quelques procès retentissants, dans les années 1960 et au début des années 1970, entre autres celui de jeunes tentant de faire passer clandestinement des livres de l'Institut Littéraire en Pologne, vont se terminer par des condamnations. Ce qui conduit Jeleński à abandonner tout contact avec Giedroyc. Konstanty signe ses lettres à ses amis d'un diminutif affectueux de son prénom : «Kot», qui en polonais signifie aussi «le chat», animal que Leonor Fini aime tant.

Zygmunt Hertz (1908-1979) apparaît comme non moins déterminé mais plus cynique et en désaccord avec la direction du Mesnil-le-Roi. Fils d'un industriel de Łódź, plutôt play-boy, il était destiné à reprendre les rênes de l'entreprise familiale quand, suite à la guerre et à l'invasion soviétique, il fut déporté au goulag avec sa femme. Ils réussirent à rejoindre l'armée Anders, dans les rangs de laquelle ils rencontrèrent Czapski et Giedroyc, ce qui ouvrit un nouveau chapitre de leur existence.

Au sein de l'Institut, Hertz remplit différentes fonctions techniques qui ne sont pas à la mesure de ses talents, et ses rapports avec Giedroyc sont loin d'être idylliques. Ce qui lui laisse beaucoup de temps pour lire et... pour écrire des lettres. Les études économiques de Hertz et sa lecture attentive des journaux de la Pologne communiste lui permettent de bien s'orienter dans les questions socio-économiques de son pays. Il trouve en Herbert un correspondant attentif en la matière (le poète étant diplômé de l'École de commerce de Cracovie et ayant obtenu une maîtrise de droit à l'université de Toruń). Hertz est un blagueur et le ton de leurs échanges est très détendu, surtout comparé à celui de sa correspondance avec Miłosz, où ses efforts pour plaire sont un peu trop visibles. Il apparaît plus naturel dans les lettres à Herbert : pas uniquement comme un amateur débonnaire de potins, mais aussi

comme un homme seul qui évalue en professionnel la décomposition de la Pologne communiste. Après la mort de Hertz, l'un de leurs amis communs écrira à Herbert : « Nous ne nous rendons compte que maintenant à quel point nous l'aimions, ce bavard, ce comique, ce sceptique et ce sage qui, parfois, ne nous laissait pas en paix¹. »

Gustaw Herling-Grudziński (1919-2000) fut étudiant et journaliste peu avant la guerre. Son engagement dans la résistance lui vaudra d'être arrêté en mars 1940 par le NKVD, la police politique soviétique, et déporté au goulag. Il réussit lui aussi à rejoindre l'armée Anders, avec laquelle il combat, entre autres, au Monte Cassino. Il devient l'un des cofondateurs de *Kultura* à Rome, et, après divers déménagements liés à sa recherche de travail après la guerre, il publie *Un monde à part* à Londres (1951) et s'installe définitivement à Naples en 1955. Il devient un collaborateur régulier de *Kultura* à partir de 1957 et se rend deux fois par an à Maisons-Laffitte, pour des séjours d'un mois durant lesquels il participe aux choix éditoriaux. Il publie des nouvelles, des essais et, à partir de 1971, son *Journal écrit la nuit*. Ceci explique que Herbert ne prenne contact avec lui par lettre qu'à partir de 1966 et que leur rencontre n'intervienne qu'en 1967, chez le peintre Jan Lebenstein. Les deux écrivains partagent une conception éthique de leur activité littéraire et se réclament des mêmes valeurs : indépendance de l'art, lucidité intellectuelle, refus du totalitarisme... Leurs convictions sont à ce point proches qu'ils se comprennent presque sans se parler, d'où une certaine insatisfaction pour nous à lire leurs échanges aujourd'hui : ils n'y éprouvent pas le besoin de développer certains sujets, évidents à leurs yeux, et expriment l'essentiel en une phrase. L'illustration des cartes qu'ils s'adressent, toujours choisie avec soin, fait office de message supplémentaire.

Zbigniew Herbert (1924-1998), lycéen avant-guerre dans la belle ville de Léopol (aujourd'hui Lviv, en Ukraine), voit lui aussi sa vie bouleversée par les deux occupations successives,

1. Carte du père Józef Sadzik à Herbert du 13 décembre 1979, in akc. 18 005, t. 62, Bibliothèque nationale de Pologne, département des manuscrits, fonds Z. Herbert. Nous traduisons.

soviétique puis allemande. En 1944, sa famille déménage en Pologne centrale, la ville ayant été abandonnée à l'URSS. Il fait des études brillantes (commerce, droit, philosophie), bien qu'il soit obligé de faire mille métiers pour survivre. Ses débuts éditoriaux tardifs coïncident avec l'abandon du « réalisme socialiste » en littérature, mais il devra se battre toute sa vie contre la censure et la mise à l'index. Sa voix originale, apparemment ascétique dans la forme et riche de réflexions historiques, esthétiques, existentielles, servies par une ironie subtile, le fait vite apprécier du public polonais. Sa popularité croissante dans les pays anglo-saxons, en Allemagne et en Autriche, lui offre la possibilité de voyages et de séjours réguliers à l'étranger que le pouvoir polonais ne veut pas contrarier, du fait de son image de leader de l'opposition intellectuelle.

Si les lettres autorisent une lecture psychanalytique de ces amitiés, on peut identifier une structure familiale sous-jacente, avec le père (Czapski), l'oncle (Hertz), le fils aîné (Herling), le puîné (Jeleński) et le cadet (Herbert). Cette approche recèle une part supplémentaire de vérité des personnages. Pourtant Herbert ne voulut jamais quitter sa première famille, la vraie, pour sa famille adoptive, celle de l'émigration. Et ce en dépit du fait que cette nouvelle famille lui aurait assuré l'édition et la traduction de ses livres et une existence sereine, dénuée de soucis matériels dans sa seconde patrie, la France – à laquelle il correspondait mieux que Gombrowicz, Miłosz ou Hłasko, puisqu'il était imprégné de sa culture et ne s'y sentait pas étranger.

Dans ces pages apparaissent aussi des personnages qui appartiennent au cercle des intimes: la traductrice Halina Carroll-Najder et l'essayiste Zdzisław Najder, le peintre Jan Lebenstein, la romancière et enseignante Olga Scherer, Czesław Miłosz, Witold Gombrowicz... Ils grossissent les rangs des « Polonais nomades » qui hantent les pages de la correspondance. Les femmes sont au second plan, bien qu'elles aient une forte personnalité et s'illustrent dans une carrière autonome, telle la traductrice Teresa Dzieduszycki (nom de plume : Thérèse Douchy), amie de Czapski et de Herling, sœur de Katarzyna Dzieduszycki-Herbert et belle-sœur de Herbert. Parfois ce sont

elles qui prennent la plume, lorsque leur frère, dans le cas de Maria Czapski, leur mari, pour Katarzyna Herbert, leur rédacteur, pour Zofia Hertz, en est empêché. Il leur échoit aussi de clore cet échange riche et animé qui dura quarante ans. En effet, ce choix de lettres se referme sur la carte de vœux, illustrée d'une reproduction signifiante, envoyée par Katarzyna Herbert à Zofia Hertz et Jerzy Giedroyc, fin 1998, après la mort de Herbert. Bien sûr, de tous ces échanges et ces amitiés, il reste les poèmes: «17 IX» que Herbert dédie à Czapski et qui parle de pardon mais pas d'oubli, «Le prunellier», dédié à Jeleński, espoir ténu d'un changement qui devait intervenir deux ans après le décès de Jeleński, l'essai consacré à Sienne, également dédié à Jeleński qui rendit possible le premier voyage de Herbert en Italie.

La comparaison des lettres et de leurs thèmes fait prendre conscience de l'existence de différences substantielles dans la perception et l'approche des personnages. La naissance et l'action commune du groupe lié à *Kultura* n'excluent nullement les doutes, pas plus que les querelles entre les personnes. Il s'avère même que la police politique polonaise avait nourri l'illusion de pouvoir tirer parti de ces différends afin de recruter un agent d'influence au sein du groupe! On ne peut lui tenir rigueur de cette naïveté, née de son ignorance des notions de liberté de parole, de conscience et d'expression, au vu des conditions dominantes en Pologne communiste. Car loin d'être un kolkhoze soviétique, ou même un phalanstère utopiste, *Kultura* était une coopérative, dans la plus pure tradition polonaise du XIX^e siècle.

Thèmes

La multiplicité des thèmes évoqués empêche de les présenter ici de manière exhaustive, mais chaque lecteur, en fonction de ses intérêts propres, y trouvera matière à réflexion. Afin de lui permettre de s'orienter plus facilement dans ce riche matériau, on peut néanmoins identifier quelques motifs récurrents.

L'art en tant qu'aspiration de l'individu à quelque chose de beau, d'élevé, est l'un des principaux sujets des lettres. Le simple contact avec l'art fait que la personne trouve en elle-même des

ressources d'émotion ou d'expression, oublie les événements courants, parfois douloureux, afin de toucher à l'éternité et de sentir une familiarité avec les gens d'époques antérieures. Herbert, Czapski, Jeleński et Herling partagent cette sensibilité à l'art. Les reproductions d'œuvres qu'ils s'envoient en sont une preuve concrète. Elles complètent le contenu de la carte, constituent un signe supplémentaire d'amitié et de complicité. Hormis les arts plastiques, la littérature est évidemment présente. Pourtant, nos héros ne commentent pas à l'excès leurs propres œuvres ou celles des autres. Leur contrat implicite, celui d'hommes bien élevés, implique qu'ils connaissent leur métier et ne tombent pas dans une exaltation ou une modestie excessives. Leur sensibilité picturale leur sert indéniablement à construire et à écrire leurs œuvres. C'est le cas de la scène de la prière en Abkhazie dans *Terre inhumaine* de Czapski, que Herbert apprécie énormément. Hormis le caractère émouvant de la situation réelle, le sens de la couleur et de la composition, la force de l'expression, font entrer la scène dans l'histoire de l'art. Sur un autre plan, Jeleński retrouve l'expérience de sa génération dans le recueil poétique *Monsieur Cogito*. Ce qui est une remarque fort juste et d'autant plus précieuse qu'aucune des nombreuses critiques consacrées au recueil ne l'aborde sous cet angle. Il est tout aussi significatif que Herbert envoie à Herling le poème «Péroraison de Monsieur Cogito», au moment où il l'achève, en septembre 1972. Il répond ainsi à la crainte qu'avait exprimée Herling un an plus tôt, à savoir qu'il risquait de perdre son indépendance s'il retournait en Pologne sous le régime communiste. Comme en témoignent l'histoire et les poèmes ultérieurs de Herbert, cette crainte était infondée.

La transmission culturelle et sa vitalité constituent la suite logique de ces réflexions, c'est pourquoi Jeleński approvisionne régulièrement Herbert et d'autres intellectuels «de l'Est» en livres impossibles à trouver dans leurs pays, livres qui ne sont pas tous politiques. Ce qui explique aussi que nos personnages élaborent et évoquent divers projets, dont l'*Anthologie de la poésie polonaise* de Jeleński qui, elle, verra le jour. La correspondance répond au passage à la question de savoir quelles sont les conditions nécessaires à la création littéraire. La réponse est simple : indépendamment de la situation, de l'expérience,